Parso Gidwani s'est éteint le 15 décembre 2004 à l'âge de 72 ans. A la retraite depuis 1996, il avait été Reader en Sindhi Linguistic au Deccan College à Poona. Il était né en 1932 à Dadu, dans le centre du Sindh, actuellement au Pakistan, où sa famille était dans le commerce. En 1947, alors âgé de 15 ans, il avait émigré avec sa famille en Inde. C'est au cours de cet exode dramatique que sa mère, Lachhmi Gidwani, devait perdre la vie. Parso Gidwani poursuivit des études à l'université de Bombay où il obtint le grade de docteur.

Parso Gidwani était l'auteur d'une douzaine d'ouvrages, majoritairement publiés en sindhi, et de nombreux articles. Après avoir consacré sa thèse à la poésie mystique du Sindh, il s'était spécialisé en ethnolinguistique. Cette spécialisation s'était produite à la suite de la découverte de communautés sindhies établies sur le littoral méridional (indien) du Rann de Kutch. Les Sindhis établis dans cette région se divisaient en deux groupes : des Sindhis musulmans (Jats surtout) installés depuis plusieurs siècles, et des Sindhis hindous (surtout des Rajputs), établis depuis 1948, mais surtout depuis 1972. Il avait trouvé en ces populations un véritable vivier de la culture sindhie. En outre, il devait découvrir plus tard une forte communauté d'Odhs sindhis dans une banlieue de Delhi.

Une fois son terrain mis à jour, Parso Gidwani consacra plusieurs années à étudier le sindhi parlé par ces communautés. Il en tira plusieurs ouvrages, après avoir commencé, comme tout Sindhi digne de ce nom, par la publication d'un livre sur la poésie de Shah Abd al-Latif (*Shah jo shairu*, Ulhasnagar, Sindhi Times Publications, 1973). Dans ces premières publications, Parso Gidwani fit œuvre d'ethnographe : il réunit les récits tirés de la littérature folklorique (*Ghijh*, Gujarat Sindhi Academy, Gandhinagar, 1990 et *Sindhi Lok Varso*, Ulhasnagar, Sindhi Times Publications, 1992). Depuis, d'autres universitaires sindhis ont pris le relais, comme par exemple Jetho Lalwani (dernière publication : *Banni ja sindi lok git* [Chants folkloriques sindhis de la région de Banni], Ahmedabad, Stage Publications, 2002).

L'apport de Parso Gidwani dans l'ethnolinguistique relative au sindhi peut être résumé sous la forme de deux thèses principales : l'influence considérable exercée par le dravidien sur le sindhi, et la diversité des dialectes sindhis en fonction des castes. Parso Gidwani adhérait à l'hypothèse selon laquelle le Sindh pré-aryen était « dravidien ». Il voyait dans la survivance de l'isolat brahui dans le Baloutchistan une preuve de cette domination passée. Cette hypothèse, toute contestée qu'elle soit, l'avait conduit à faire une étude comparative du tamoul et du sindhi. Il en avait conclus, avec l'approbation de spécialistes tamouls, que le dravidien avait influencé le sindhi dans une large mesure, même si celui-ci puisait son origine dans le sanscrit.

Parso Gidwani avait parcouru des dizaines de kilomètres à pied pour aller à la rencontre des Sindhis du Kutch. Il avait rapidement observé une grande variation dans le vocabulaire, commun comme spécialisé, utilisé par les castes auprès desquelles il séjournait. Ses déplacements l'avaient conduit à fréquenter des castes aussi différentes que des Rajputs (surtout des Sodhas, des Rathores et des Jarejas), des Suthars, des Menghwars, des Kohlis, des Jats, des Somras et des Samas, tous étant des locuteurs du sindhi. Parso Gidwani n'hésitait pas à parler d'un dialecte sodhki, jatki, menghwari etc. Après avoir publié plusieurs articles sur ces questions, il leur consacra un ouvrage en 1999 (*Sindhi Upbhashaun ja chund lafza*, Gandhinagar, Gujarat Sindhi Academy), puis un autre en anglais en 2001 (*Glimpses of Sindhi Language*, Pune, Shri Prem Advani). Parso Gidwani s'intéressait à de nombreux autres aspects de la culture sindhie. Il avait par exemple publié en 2003 un ouvrage sur le *bhagat* (*Glimpses of Sindhi Bhagati*, New Delhi, Sindhu Publications).

Michel Boivin, Centre d'Etudes de l'Inde et de l'Asie du sud (mboivin@ehess.fr)